

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 6 FÉVRIER, 1879.

No. 24

LE CHOIX D'UNE FEMME



Penses tu, Clotilde ? Quitter Risalle !

— Vous n'y êtes pas né !

— J'y ai mes habitudes : mes vieux meubles...

— Nous les transporterons à Morenne, et nous y ménagerons une chambre si parfaitement semblable à celle-ci, que vous ne croirez point avoir changé de demeure.

— Clotilde, reprit le chevalier après un moment de silence, je viens de céder à un mauvais mouvement, ma fille... l'égoïsme étouffait en moi tout sentiment de justice... Je suis bien âgé ! quand je quitterai ce monde tu resteras seule... seule, belle et presque pauvre... Cela ne peut, cela ne doit pas être... Tu épouseras M. de Morenne, et tu feras ce qu'il te plaira de ton vieux tuteur.

— Jamais je ne vous quitterai... ” répondit Clotilde.

Le soir même, M. de Morenne se présenta à Risalle.

Le chevalier de Garancel le reçut avec une urbanité remplie de franchise et d'amitié. Un moment il s'était effrayé à la pensée que Clotilde partagerait son affection, et donnerait à un autre la moitié de sa tendresse dévouée. Les vieillards, qui doivent bientôt tout quitter, se cramponnent aux biens qui leur restent, le bon cœur du chevalier triompha de ce premier regret, et saisissant la main du comte :

“ Ce n'est point une jeune fille ordinaire qui va devenir la compagne de votre vie, c'est une sainte ! Aimez-la ! respectez-la ! Quelle réunisse à la fois toutes les tendresses dont vous avez été privé ; elle possède l'expérience d'une mère, l'indulgence d'une sœur ; elle aura l'amour de l'épouse, source de joie sans amertume. Je vous la confie, je vous la donne ?

— Et avec elle une part égale dans votre affection, chevalier ?

— Oui ! oui ! dit le vieux gentilhomme, oui, mon ami, je t'aimerai si tu la rends heureuse !

Le mariage fut célébré dans l'église du village.

Il n'y eut point de repas luxueux ni de bal pour fêter cette union : mais on décida que l'on ferait dans le pit-

toresque Bugey une promenade de quelques jours.

La beauté du paysage, les merveilles de l'église de Bron que l'on rendait au culte, et dont on retirait les fourrages qui l'avaient garantie de la destruction, les courses dans les bois et à travers les vallées occupèrent deux semaines.

Le chevalier rajeunissait ; le bonheur des nouveaux époux lui paraissait être le couronnement de son œuvre.

L'on revint à Morenne.

Le fidèle Blaise avait trouvé moyen de coudre quelques bouts de galon à son habit ; et, nouveau Caleb, il déploya dans le pauvre manoir un luxe dû à son industrie plutôt qu'aux éléments (pars autour de lui).

Grâce à ses mains laborieuses, tout reluisait sur les dressoirs et dans les cheminées, l'étain ressemblait à du platine, et l'on eut pris le cuivre pour de l'or. Blaise avait retrouvé dans un buffet des salières et une écuelle d'argent, roulées et presque réduites à l'état de lingots, par les vandales et les pillards de la Révolution ; le brave homme porta chez un orfèvre ces vestiges de splendeur, pour qu'on leur rendit leur forme primitive.

Des coupes de Sèvres, présent d'une main royale, avaient été miraculeusement sauvées, ainsi que quelques portraits. Blaise épousseta les murs, suspendit le cadres, brossa les meubles, fit reprendre les lampas des fauteuils déchirés par les éperons des Conventionnels, lava les glaces, fit mirouetter les vitraux de la chapelle, et rendit à cette demeure le seul cachet de grandeur qu'on pût y introduire sans disparate.

Mais la véritable merveille réalisée par Blaise, fut l'emménagement du chevalier de Garancel.

Tandis que les trois amis parcourraient le Bugey, le valet transportait à Morenne les meubles du vieillard et les plaçait dans le même arrangement scrupuleux.

Blaise se surpassa.

Il étendit lui-même une couche de peinture gris-perle dans la chambre, rangea les bonheur-du-jour, les meubles d'ébène et d'écaillé, les porcelaines, une eau-forte de madame de Montespan, une scène de Van-Loos, un trumeau de Boucher, des pâtes tendres, des fantaisies.

Il renferma dans les meubles pré-

cieux un costume complet de garde-du-corps, celui que le chevalier portait quand il dansa avec madame de Lamballe : une bonbonnière, présent de Louis XVI ; une épée que le gentilhomme avait tiré pour le roi, et mille souvenirs de cette vieille, mais innocente vie qui n'avait pris de la cour que sa grâce souveraine et son exquise urbanité.

Lorsque Clotilde eut passé une soigneuse inspection du travail de Blaise, elle témoigna au digne serviteur plus que de la satisfaction, ce fut une véritable reconnaissance. Quant au chevalier, il lui sembla assister à l'un des prodiges de ce fameux comte de Saint-Germain, dont les prédictions l'avaient jadis terrifié.

Il ne songeait plus à regretter Risalle ; il se trouvait heureux, il s'applaudissait d'avoir consenti au mariage de sa pupille ; lui, qui jadis jugeait les vieillards inutiles, redoutait de quitter un monde où tant de joies lui étaient encore réservées.

Auguste et Clotilde réglèrent leur existence afin de la rendre meilleure et de lui donner plus de dignité.

L'ordre est un des moyens de la vertu.

M. de Morenne ne dédaignait point de surveiller ses laboureurs, d'assister à la fenaison et à la moisson. Il s'instruisait dans la science difficile de l'agriculture, afin d'apprendre, ensuite aux autres ce qu'il avait étudié.

Il n'eut point d'intendant, et régla lui-même le compte de ses journaliers.

Madame de Morenne s'occupait de l'intérieur de sa maison. Malgré l'exiguïté de ses revenus, le jeune ménage parut presque riche. On élevait dans la basse-cour les volailles nécessaires à la table ; le lait et le beurre étaient fournis par deux belles vaches, le jardin potager et le verger donnaient les légumes et les fruits, la lessive se faisait dans la buanderie, et l'on cuisait le pain dans un four bâti auprès. Il résultait de ces détails sagement ordonnés, que madame de Morenne occupait plusieurs domestiques et soulageait un grand nombre de familles, sans trouver dans sa générosité une dépense onéreuse.

Les personnes qui venaient au château eussent été fort surprises en apprenant à quel chiffre se montaient les revenus de M. de Morenne.

L'hospitalité se donnait simplement,